

PYRÉNÉES

LONGITUDE ZÉRO

Une découverte intime et personnelle du nord au sud des Pyrénées, en suivant un fil d'Ariane totalement absent du paysage, impalpable et virtuel.

C'est au cours d'un de ces vagabondages sur carte que l'auteur affectionne tant que le fil conducteur de sa traversée lui est apparu. Un trait bleu vertical plus épais que les autres, coupant le massif du nord au sud. Notée 0° dans le cadre de la carte, cette ligne droite matérialise l'emplacement du méridien de Greenwich, méridien de référence choisi conventionnellement comme origine des longitudes à la surface du globe terrestre. Le challenge est séduisant, chercher un itinéraire de montagne inédit, certainement doté de quelques passages insolites, en flirtant avec une référence invisible... Rester au plus près du méridien sans le suivre au centimètre près, avec comme ligne de conduite un juste dosage entre l'intérêt paysager, l'aura des lieux de passage - Hautacam, Luz-Saint-Sauveur, Gavarnie, brèche de Roland, les villages du Sobrarbe, les sierras des ríos Balces et Vero, la présence de deux des trois parcs nationaux du massif - et l'adaptation du tracé au relief.

Après de nombreux repérages sur le terrain, cet itinéraire a vu le jour: 176,5 km pour 10 400 m de dénivelé, présentés en neuf sections, de Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées, à Alquézar, en sierra de Guara (Aragon), deux cités riches d'un formidable patrimoine. Tout randonneur peut envisager de le parcourir étape par étape, en sélectionnant des tronçons, en intégralité, ou encore en l'adaptant à ses aspirations.

Au-delà du descriptif de l'itinéraire, cet ouvrage propose une mise en lumière de l'extraordinaire variété paysagère, ainsi que des émotions, rencontres et expériences nées de cette «errance organisée».

Un enregistrement de trace GPS relevée sur le terrain est consultable par les lecteurs les plus curieux.



PYRÉNÉES LONGITUDE ZÉRO

Bruno Valcke



PYRÉNÉES

LONGITUDE ZÉRO

UNE TRAVERSÉE INÉDITE LE LONG DU MÉRIDIEN DE GREENWICH

Bruno Valcke





SOMMAIRE

■ PYRÉNÉES, LONGITUDE ZÉRO : PRÉSENTATION	6
GENÈSE DU PROJET	6
UNE TRAVERSÉE PROMETTEUSE	14
L'ITINÉRAIRE : PROSPECTIONS ET CRÉATION	20
DANS LES PAS D'ILLUSTRES PRÉDÉCESSEURS	22
LOUIS ÉLISABETH RAMOND DE CARBONNIÈRES, DIT RAMOND	24
VINCENT CHAUSENQUE	25
LUCIEN BRIET	26
Méridien(s) d'origine, qui êtes-vous?	27
01 DE LOURDES À HAUTACAM	28
Lourdes et son château à travers l'Histoire	32
Aperçu géologique et tectonique	36
Itinéraire	42
02 DE HAUTACAM À LUZ-SAINT-SAUVEUR	44
Les gorges de Luz	46
Forts et alats en Pays toy	54
Itinéraire	58
03 DE LUZ-SAINT-SAUVEUR À GAVARNIE	60
Gèdre, village étape	66
Itinéraire	74
04 DE GAVARNIE AU REFUGE DE LA BRÈCHE DE ROLAND	76
Échanges et chemins transfrontaliers	85
Itinéraire	88
05 DU REFUGE DE LA BRÈCHE DE ROLAND AU REFUGE DE GÓRIZ	92
Le glacier de la Brèche de Roland	98
Itinéraire	106



Descente vers Ordesa, dans le massif du Mont-Perdu.

06 DU REFUGE DE GÓRIZ À NERÍN	108
Lucien Briet, père du Parc national d'Ordesa	119
Le genêt horrible	120
Itinéraire	122
07 DE NERÍN À JÁNOVAS	124
Pueblos despoblados	137
Itinéraire	138
08 DE JÁNOVAS À SARSA DE SURTA	140
Les grands rapaces, danseurs du ciel	147
Itinéraire	152
09 DE SARSA DE SURTA À ALQUÉZAR	154
D'al-Qasr à Alquézar	164
Itinéraire	166

DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

À GAVARNIE

«De Luz à Gavarnie, les tableaux se succèdent, se renouvellent constamment, d'une façon saisissante, comme dans un kaléidoscope, et cette fantasmagorie splendide semble difficile à percevoir comme il convient et encore plus ardue et fatigante à décrire avec précision...»

Lucien Briet, article sur «*Le village de Gèdre*» - 1904

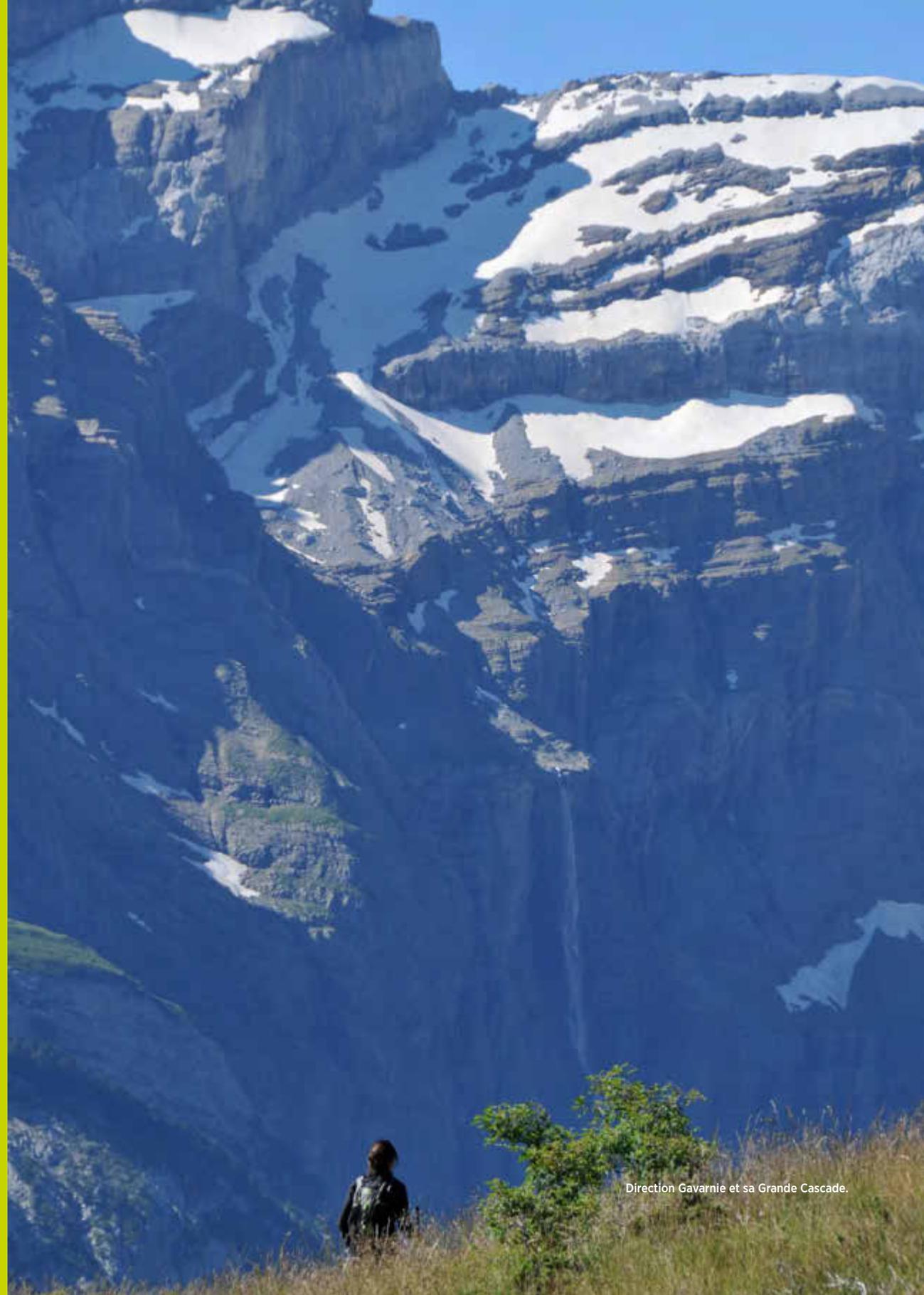
Le méridien de référence vient frôler les deux tours du château Sainte-Marie, fière forteresse médiévale qui surveille les allées et venues de la bourgade de Luz, au carrefour des vallées. Édifié au XIII^e siècle, en même temps que l'on dota l'église du village de fortifications peu banales (église dite des Templiers, mais à rapprocher plus

Le château Sainte-Marie (sur le méridien 0).



certainement de l'ordre des Hospitaliers), il assurait une protection aux villageois contre toute velléité d'intrusion. Du haut de sa proue rocheuse, on peut aujourd'hui profiter d'une vue d'ensemble entre lieux d'habitations et sommets longtemps enneigés. Habitat ancien groupé pour laisser disponibles les terres arables, étagement des quartiers, forêts sombres dans les fortes pentes, prés rutilants dans les déclivités moindres, haies ordonnées, névés lumineux sur les crêtes. Surprenant de voir à quel point les lignes du paysage s'ordonnent à la perfection, création artistique née de la combinaison du fait naturel et de la main de l'homme, inspiratrice pour bien des peintres et des photographes.

Au sud, l'imposant pic de Bergons occulte toute vision lointaine. Les Luzéens l'appellent simplement *l'estibe* (l'estive), tant l'usage de ce mont de proximité est resté associé à l'accueil des troupeaux à la belle saison, pour preuve le chapelet de toits de granges, que l'on peut distinguer depuis la vallée, qui scintillent au soleil par-delà la forêt de hêtres. Le méridien de référence survole la forêt dense et abrupte des contreforts ouest du pic de Bergons et, jusqu'à Gavarnie, il flèche plusieurs



Direction Gavarnie et sa Grande Cascade.



Le hameau de Gèdre-Dessus.

GÈDRE, VILLAGE ÉTAPE

Le village de Gèdre a toujours été une halte pittoresque pour les voyageurs allant de Luz à Gavarnie. On pouvait ici se ravitailler, accorder une pause aux chevaux et se dégourdir les jambes. Au détour d'un virage à gauche, lorsque les murs de maisons n'encadrent plus la route, on pouvait voir pour la première fois, comme cela demeure le cas aujourd'hui, aux frontières de l'azur, les prémices des crêtes du Cirque, « *alpestre apparition qui ne dure qu'un instant, mais qui a donné l'idée de monts d'un autre ordre où la règle et le niveau semblent avoir présidé.* » selon Vincent de Chausenque (1834), puis, furtivement, la fameuse brèche de Roland.

« Telle qu'elle se montre à Gèdre, la Brèche de Roland, de la part des Pyrénées, si habiles metteuses en scène de leurs charmes et de leurs attraits, semble un coup de maître. C'est l'unique endroit d'où on la distingue des profondeurs de la vallée; partout ailleurs, il faut s'élever, pour la voir. Elle apparaît comme une entaille, régulière, découpée à l'emporte-pièce, crénelant le faite d'un mur de roche grise et vaporeuse, quoique d'une parfaite netteté, qui occupe l'angle formé par la rencontre des pentes du Coumély et du Saussa (...). Elle étonnait jadis; elle surprend encore aujourd'hui. »

Lucien Briet, article sur « *Le village de Gèdre* » - 1904

À hauteur du pont sur le gave directement descendu de la vallée de Héas, l'hôtel de la Grotte attirait aussi les curieux de nature. On passait par une galerie en bordure de la salle à manger pour accéder à une première plate-forme dotée d'un jardinet donnant directement sur le gave. Elle donnait à voir les entrailles du gave, sorte de cavité boisée agrémentée d'une cascade de deux mètres, plus que réelle grotte, assez pittoresque. Même l'illustre Ramond, au soir de sa première visite à Gavarnie en 1787, vint se reposer « *dans cette maison où l'on voit les cataractes cachées du gave de Héas.* »



La descente du bois de Balit vers Trimbareilles (cirque de Troumouse au fond).

comme autant de cicatrices dans le paysage mais qui, à l'heure actuelle de besoins énergétiques toujours grandissants, ont la faveur de participer à une production d'énergie à la fois propre, renouvelable et sans déchets légués aux générations futures, contrairement à l'emprise du nucléaire. Avec ses chutes de neige hivernales, ses lacs et son réseau hydrique, la montagne reste un château d'eau précieux.

Bien plus bas, à Trimbareilles, Pujo et Ayruès, des lieux de vie se sont organisés en hameaux à la faveur de pentes et d'expositions plus favorables pour l'élevage et la sédentarisation de l'homme, annexes de la commune de Gèdre. Au carrefour des vallées, dernier lieu ouvert avant la crête frontière, Gèdre a toujours été une étape importante pour les marchands, bergers ou voyageurs, et le village reste un remarquable exemple d'organisation agropastorale. L'homme a cherché à éviter la pente pour y placer ses habitations et ses voies de circulation, ou à l'appriivoiser pour façonner ses prés en terrasse soigneusement irrigués. Le quartier de Gèdre Dessus, directement opposé à celui d'Ayruès, reste un exemple de cohabitation entre l'homme et une nature a priori hostile, à la fois dans l'organisation groupée de l'habitat, dans la prévention des dégâts des crues et des avalanches, dans l'entretien des prés et des haies, dans l'ingéniosité des moulins situés au fil du gave de Campbieil.

« Le bassin de Gèdre a l'aspect d'une cuvette triangulaire, assez spacieuse, qui descend rapidement des hauteurs du Biroulet. Très verdoyante, sa fraîcheur fait plaisir à voir, bien qu'on reconnaisse vite, aux énormes contreforts qui l'oppressent, être absolument au fond d'un trou. On ne peut souhaiter plus mignon diminutif du bassin de Luz. »

Lucien Briet, article sur « *Le village de Gèdre* » - 1904

Sur les hauteurs d'Ayruès, je continue cette marche vers le sud par une piste oubliée, que seule la mémoire des plus anciens fait encore vivre. Végétation envahissante, bouleaux conquérants, ce pan de montagne a été rendu à la nature, devenu le théâtre du brame du cerf à l'automne; une charmante terrasse en pointe de lance laissant entrevoir avec parcimonie les soutènements en pierre d'un sentier disparu sous les herbes. L'itinéraire suivi ici me permet d'aborder le plateau de Saugué par les hauteurs de Suberpeyre. Si l'on est sensible à la majesté pyrénéenne, il paraît nécessaire d'avoir vu le plateau de Saugué par une belle journée de début d'été, lorsque les prés soigneusement entretenus sont couverts de l'association de graminées et de fleurs de montagne, ce tapis verdoyant que les brises viennent caresser dans la douceur des après-midi. Au-dessus des gorges du gave et du chaos rocheux de Coumély, ici, à Saugué,



Des Astazous au Taillon, au-dessus des iris et graminées du plateau de Saugué.

Lil martagon (*Lilium martagon*).



Iris des Pyrénées (*iris latifolia*).



Jacinthe améthyste (*brimeura amethystina*).



Petite radiaire (*astrantia minor*).



Point de départ : Luz-Saint-Sauveur, place du 8 mai - Office du tourisme (710 m)

Point d'arrivée : Gavarnie, office du tourisme (1365 m)

Horaire : 8 h 30

Dénivelée cumulée : 1900 m

Distance : 24,75 km

Carte : IGN 1748 OT Gavarnie

Remarques : longue étape accumulant les montées, sauvage par son maintien en moyenne montagne sans jamais croiser de village. Mais on peut envisager de faire escale à Gèdre (services, hébergements) pour scinder cette traversée en deux étapes plus faciles.

Au plus près du méridien zéro :

- Château Sainte-Marie de Luz-Saint-Sauveur
- Plateau et grange d'Arrode
- Bois de Balit (Trimbareilles)
- Source de Suberpeyre (soulane de Saugué)

Abri :

aucun, mis à part une grange restée ouverte.

Passer la nuit :

- Le gîte d'étape de Saugué permet de raccourcir l'étape.
- À Gavarnie, refuge de la Grange de Holle, gîtes d'étape et hôtels.

À voir à proximité :

- Les villages de la vallée de Barèges.
- Le village de Gèdre et les moulins de Gèdre-Dessus.
- L'exposition de la Maison du Parc national à Gavarnie.
- Le quartier de l'église de Gavarnie.

Marmotte aux aguets.



Église fortifiée des Templiers, à Luz.

Dans le centre de Luz-Saint-Sauveur (700 m) passage devant l'église des Templiers et la Maison du Parc National et de la Vallée. Au pont de l'Yse, on prolonge à droite par le chemin de la chapelle Solférino puis la promenade Napoléon III et Eugénie. Le pont Napoléon permet de rejoindre le quartier thermal de Saint-Sauveur, où un sentier balisé s'élève le long des gorges du Mensongé. Flirtant un instant avec la route d'Agnouède, il finit par atteindre le rocher de la croix de Sia (1020 m), première hauteur de la journée, où l'on bascule sur le versant sud pour descendre au hameau de Sia (830 m). L'itinéraire prend la direction de « Trimbareilles via Arrode » par un nouveau sentier à droite, vite délaissé par le GR® 10. On garde le sentier du lac de Litouèse jusqu'à l'altitude de 1065 m, où l'on optera pour un nouveau sentier discret à gauche, dans la forêt de buis menant à l'estive d'Arrode. Deuxième point haut atteint près de la grange d'Arrode (1405 m), en balcon sur Pragnères et Trimbareilles. Descendre au sud sur un sentier bien marqué, au-delà d'une conduite forcée, dans le bois de Balit (escarpements rocheux et ravines à traverser). Au niveau de ruines (1145 m), garder le sentier horizontal jusqu'à atteindre la vallée du gave de Cestrède, que l'on traverse presque en face à hauteur de la grange d'Artigot (1045 m - pont ruiné). Sur l'autre rive, sentier et route secondaire permettent de rejoindre le hameau de Pujò, puis d'Ayruès (possible descente à Gèdre). À Ayruès (1192 m), suivre un instant la route de Bué puis, à la fin du goudron, bifurquer sur la piste à gauche. À la dernière grange, grimper sur le talus à droite pour entrer dans la forêt, où l'on devine la trace d'un vieux sentier.



Pic du Taillon.

Il finit par disparaître : rester dans un premier temps en bordure d'un escarpement rocheux, puis traverser un bois de bouleaux à droite (ruines) pour atteindre le rebord d'un second escarpement (vue sur Gèdre), à remonter vers le sud, dans les herbes hautes. Parvenir ainsi au pied d'un couloir herbeux, où l'on perçoit les vagues lacets du vieux sentier. Sur le plateau de Suberpeyre (1700 m - pylône H.T.), on retrouve momentanément le balisage rouge et blanc du GR® 10, à suivre vers la gauche (source au début de la descente). Au croisement d'un canal d'irrigation, on peut abandonner le balisage et passer par les granges en contrebas pour atteindre le pont de Saugué (1528 m). Monter par la route au gîte d'étape (1610 m) et avancer sur le plateau de Saugué (chemin ou sentier parallèle), face au cirque de Gavarnie. Sous une grange solitaire (1599 m), abandonner le sentier balisé pour une trace discrète à gauche, en bordure d'un pré fleuri. La sente emprunte une croupe rocailleuse puis s'élargit pour atteindre les maisons du hameau de Bareilles (1300 m). Juste avant le pont sur le gave de Gavarnie, poursuivre à droite sur un sentier en bord de torrent. Il franchit deux ressauts successifs de part et d'autre d'un affluent, le gave d'Ossoue, puis parvient au pont de Gèdre (1378 m), à l'entrée ouest de Gavarnie. Longez la route vers la gauche pour rallier le village.

Pic du Marboré.



DU REFUGE DE LA BRÈCHE DE ROLAND

AU REFUGE DE GÓRIZ

«Enfin, nous y voilà le seuil est dépassé, et nos regards parcourant un horizon immense, peuvent planer sur les régions vaporeuses de l'Espagne.»

Vincent de Chausenque

Voilà assurément l'étape des hauteurs sur cette traversée des Pyrénées du nord au sud. Si les conditions météorologiques l'autorisent, relier le refuge de la Brèche de Roland à celui de Góriz est un véritable voyage sur le faitage de la chaîne, foulant la ligne de crête du cirque de Gavarnie et se maintenant presque exclusivement entre 2600 et 3000 m d'altitude. Un voyage qui passe par la brèche de Roland pour entrer en Aragon, où nous vagabonderons sur les étages supérieurs du mastodonte calcaire, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, pour y trouver de véritables déserts d'altitude. Un dédale de corniches, couloirs, névés persistants et de plateaux rocheux minés de blocs comme tombés du ciel, bordés de falaises, que la nature semble avoir agencé pour mettre au défi le randonneur aventureux. Ici les sentiers ont disparu, restent quelques cairns pour seuls témoins du passage des hommes. Ces lieux énigmatiques sont finalement peu visités, comme tant de cimes complexes que les croyances populaires croyaient être le domaine des *brouches* (sorciers). Il faut dire que la neige en défend l'accès jusqu'au début de l'été, et que les brumes et nuages qui épousent la crête du cirque contraignent à

renoncer à parcourir ces contrées labyrinthiques. Il y a bien une voie plus directe pour aller de la brèche à Góriz, par les cols du Descargador et de Millaris, tout aussi radicale en ce qui concerne la transition paysagère entre France et Espagne, mais qui ne revêt pas la même dimension exploratoire que la route des hauteurs du Marboré.

Édelweiss à Góriz.



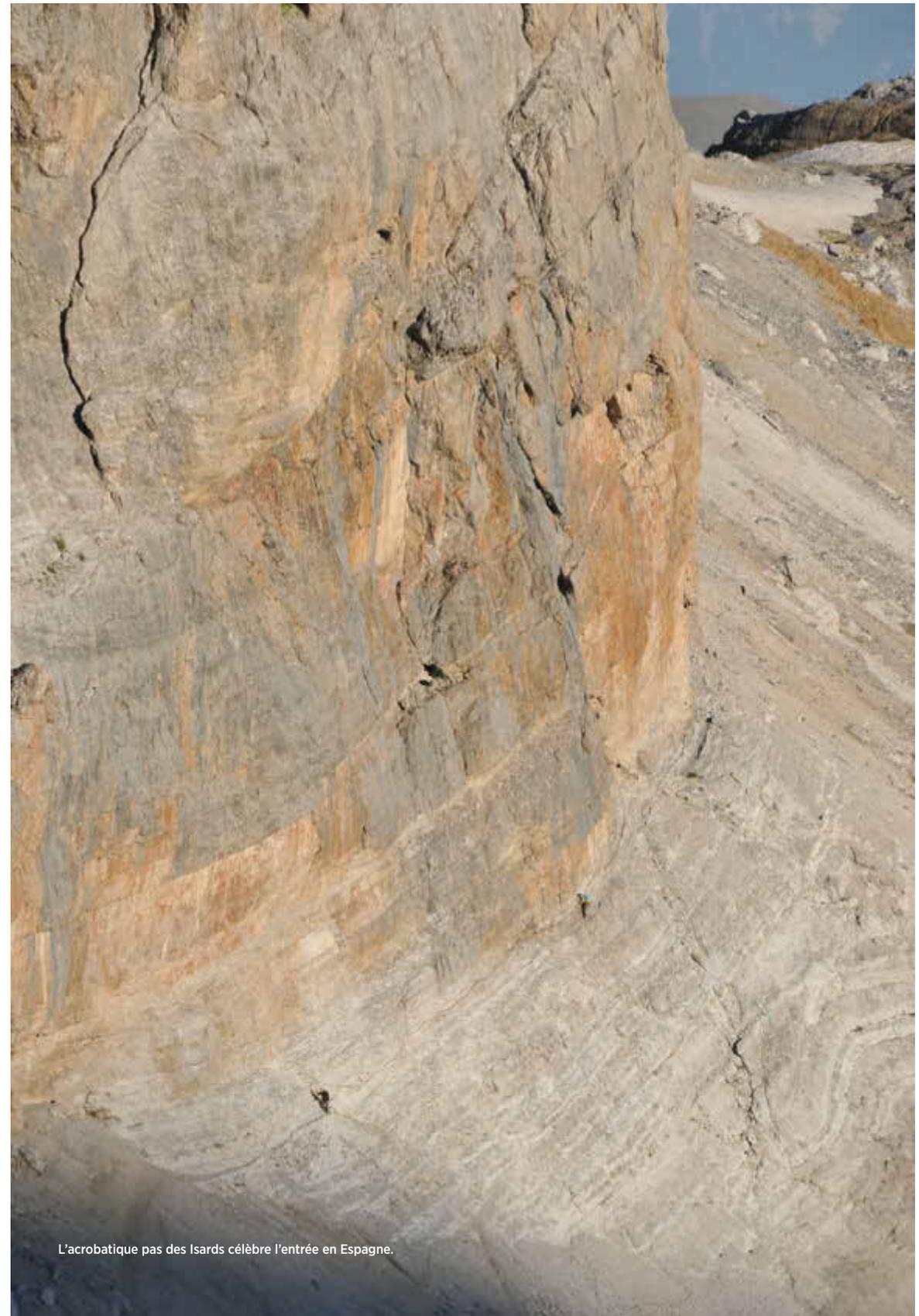
Soleil naissant du côté de Troumouse.

Le refuge de Góriz et son aire de bivouac.





L'éperon ouest de la brèche de Roland.



L'acrobatique pas des Isards célèbre l'entrée en Espagne.

DU REFUGE DE GÓRIZ

À NERÍN

« Du Mont-Blanc même il faut venir au Mont-Perdu : quand on a vu la première des montagnes granitiques, il reste à voir la première des montagnes calcaires. Ici, ce n'est point un géant entouré de Pygmées. Telle est l'harmonie des formes et la gradation des hauteurs, que la prééminence de la cime principale résulte moins de son élévation relative que de sa figure, de son volume et d'une certaine disposition de l'ensemble qui lui subordonne les objets environnants. »

Ramond

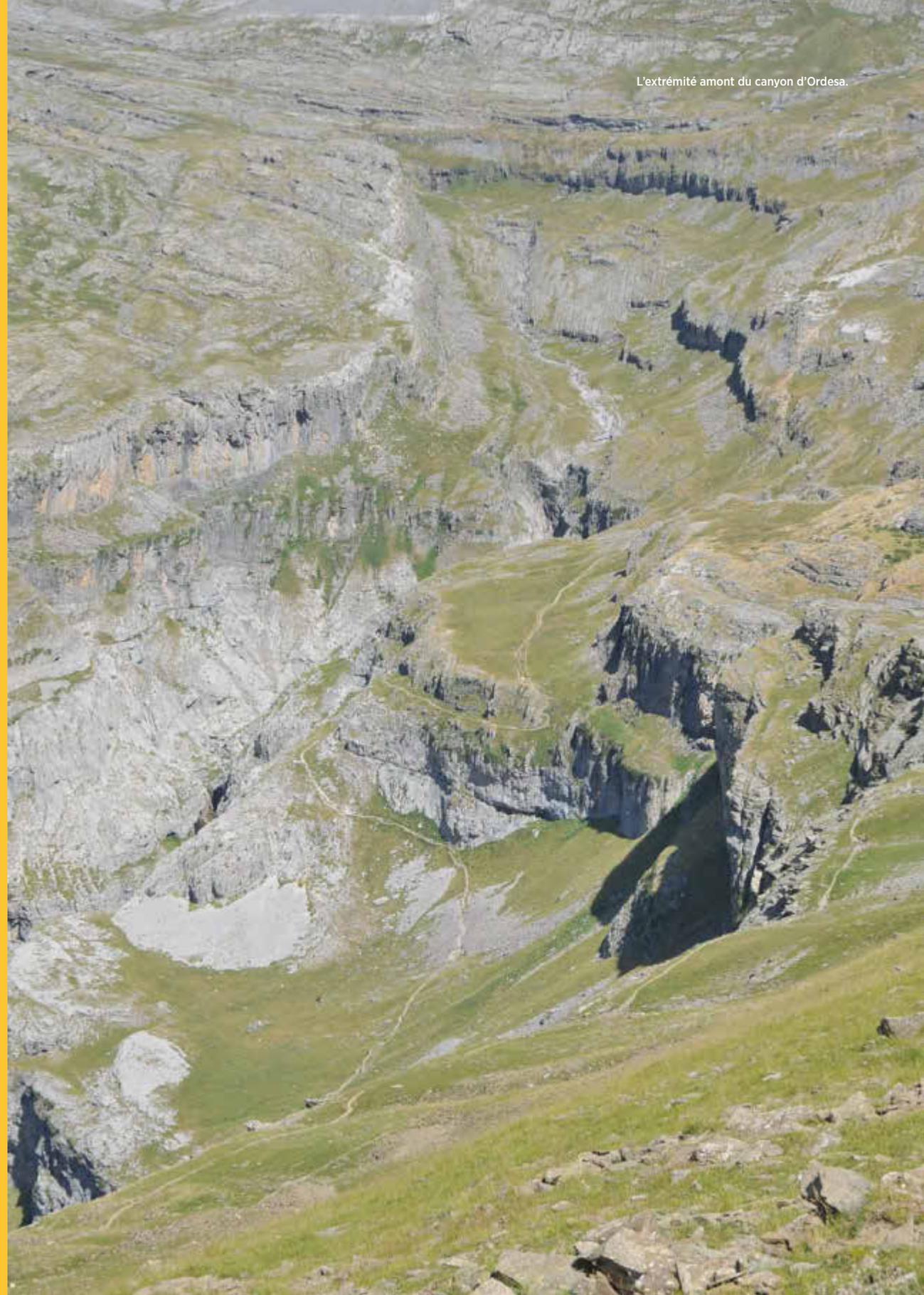
Monte Perdido, 3 348 m, troisième plus haut sommet des Pyrénées. Un monument, le plus haut complexe calcaire d'Europe. Avec ses deux pics voisins, Cylindre du Marboré et Soum de Ramond¹, un massif reconnaissable entre tous, visible de très loin dans les vallées de la province de Huesca. Les *Tres Sorores* (les trois sœurs en espagnol), ou *Tres Serols* (en Aragonais) seront d'ailleurs souvent dans notre dos durant les journées de marche qui nous séparent de la sierra de Guara et d'Alquézar. Le massif du Mont-Perdu est à la fois imposant, emblématique, bienveillant et vénéré. Il est le pinacle d'un édifice géologique hors du commun, à la valeur universelle exceptionnelle, consacré par l'inscription au Patrimoine mondial de l'Humanité. De hautes terres déjà connues des bergers nomades, mais longtemps restées dans le giron de ces transhumants ibériques qui ne dépassaient guère la limite supérieure des pâturages. C'est l'incontournable et prolifique Ramond



Sur les toits de Nerín, l'hirondelle fait le beau temps.

de Carbonnières qui auscultera avec assiduité ce massif qu'il porta à la connaissance de tous par ses écrits inestimables. Quinze années d'observations au départ de Barèges ou Gavarnie, deux tentatives infructueuses, pour enfin poser le pied sur le mont Perdu en 1802, « sur ce cône obtus tout resplendissant de neige sans tache ». Depuis la brèche de Tuquerouye et le balcon de Pineta, ayant identifié une voie d'accès par l'est (col de Niscle) et le sud, ses deux guides Rondo et Laurens furent les premiers (connus) à fouler la cime le 6 août,

1. En 1875, une réunion de quelques pyrénéistes à Gavarnie, parmi lesquels Russel, Schrader et Wallon, il est décidé de nommer le troisième sommet Soum de Ramond, en hommage à leur illustre prédécesseur, l'inventeur du Mont-Perdu selon Henri Béraldi.



Depuis la sierra Custodia, canyon d'Ordesa et massif du Mont-Perdu s'opposent...



... Tandis que vers le sud, plateaux et sierras s'enchaînent.



Au-delà du refuge de Góriz en direction de la vallée de Vió, toujours en compagnie du méridien de Greenwich, il est bon de profiter pleinement de cette démesure, de la puissance de cet *altiplano* profondément entaillé, du magnétisme qu'il opère sur le randonneur de passage. C'est certainement en parcourant l'un de ces «*monticules peu élevés*», le dos de la sierra Custodia, que l'on saisit le mieux les perspectives galopantes

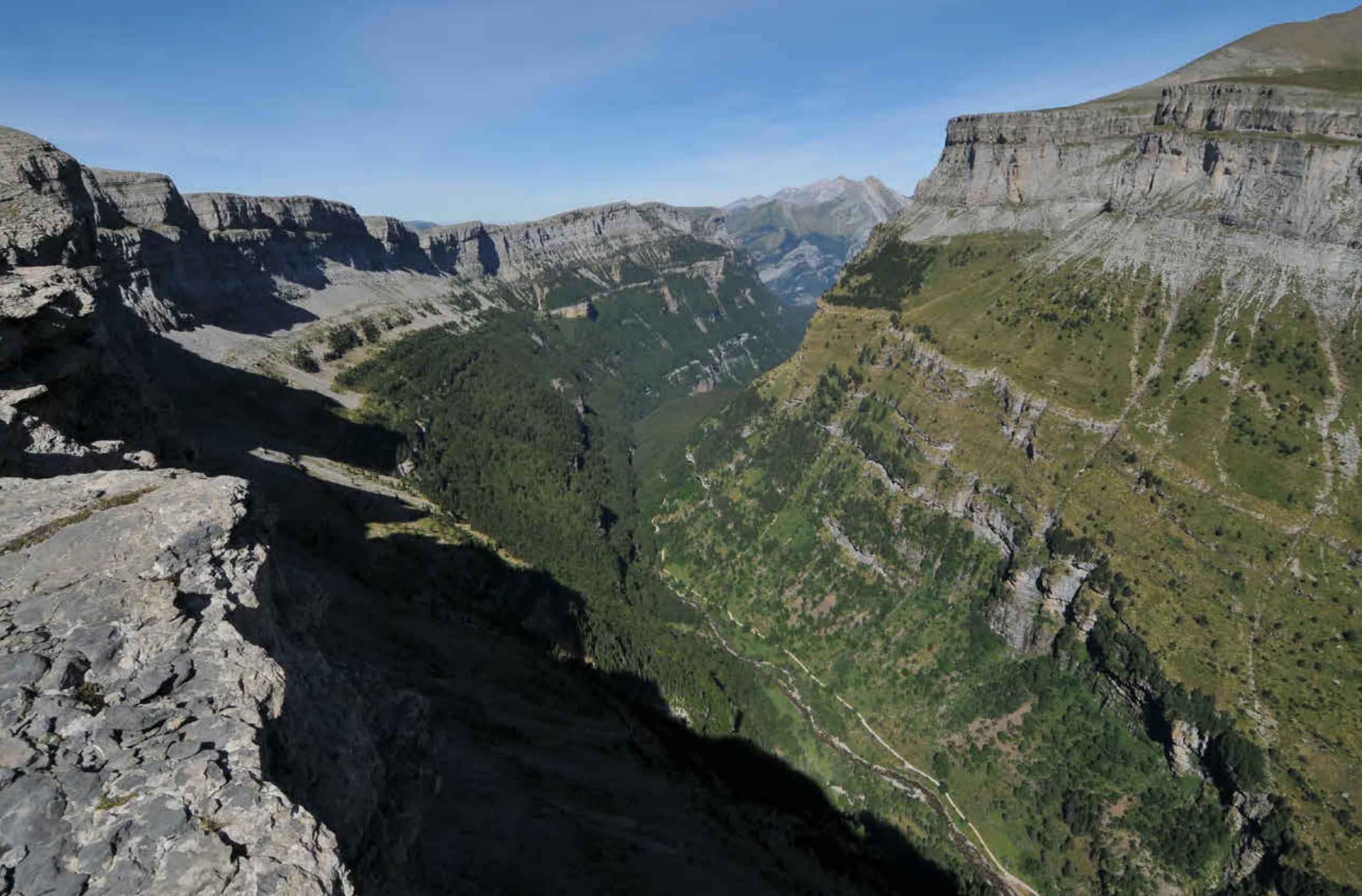
de ces «*crevasses énormes*». Sous l'autorité du mont Perdu, qui désormais n'en finira pas de s'éloigner derrière nos épaules, on y arpente une crête débonnaire parfois faite de pierres plates semblant figurer un chemin pavé, une allée royale. À main gauche, le canyon de Niscle entaille profondément les pentes du Sestrales en direction du sud ; une gueule béante au milieu des estives. Gare à la brebis maladroite. Derrière cet

abysse, le massif du Cotiella et la Peña Montañesa ferment l'horizon. À main droite, le canyon d'Ordesa, né sous la porte du refuge de Góriz, s'échappe en une courbure élégante autour du Tobacor et ne cesse de gagner en profondeur. Ici, la montagne ne semble se satisfaire que de radicalité, le plan du paysage doit être horizontal ou vertical, à la rigueur oblique, pas de place pour la demi-mesure.

« À la vue des cirques, des ravins, des vallons, des gorges, on assiste, comme si tout d'un coup on était devenu immortel, au grand travail géologique des eaux creusant, évitant leurs lits dans toutes les directions autour du massif primitif de la montagne. »

Élisée Reclus

L'entaille démesurée du canyon d'Ordesa.



DE SARSA DE SURTA

À ALQUÉZAR

«... au moment où je me demandais où pouvait bien être passé Alquézar, cette ville se montra, tapie dans un nid de rochers.»

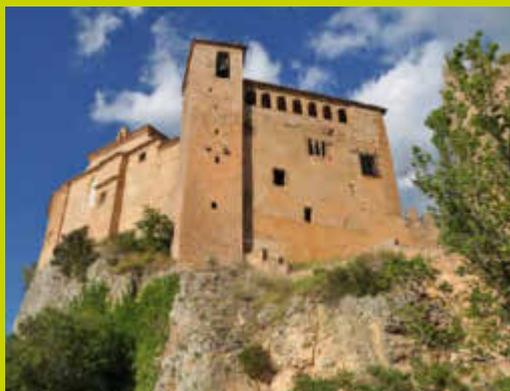
Lucien Briet

La traversée des Pyrénées du nord au sud touche à sa fin, les derniers soubresauts de la sierra de Guara bientôt s'essouffleront dans la plaine aux brumes bleutées de l'Èbre. Il reste à emprunter la continuité du rebord oriental des gorges de Balces, en compagnie de l'ancien chemin de transhumance de la Faja Plana. Une ligne de progression logique du point de vue de la morphologie du terrain, la quête d'une avancée efficiente étant propre aux voyageurs au long cours, fussent-ils accompagnés

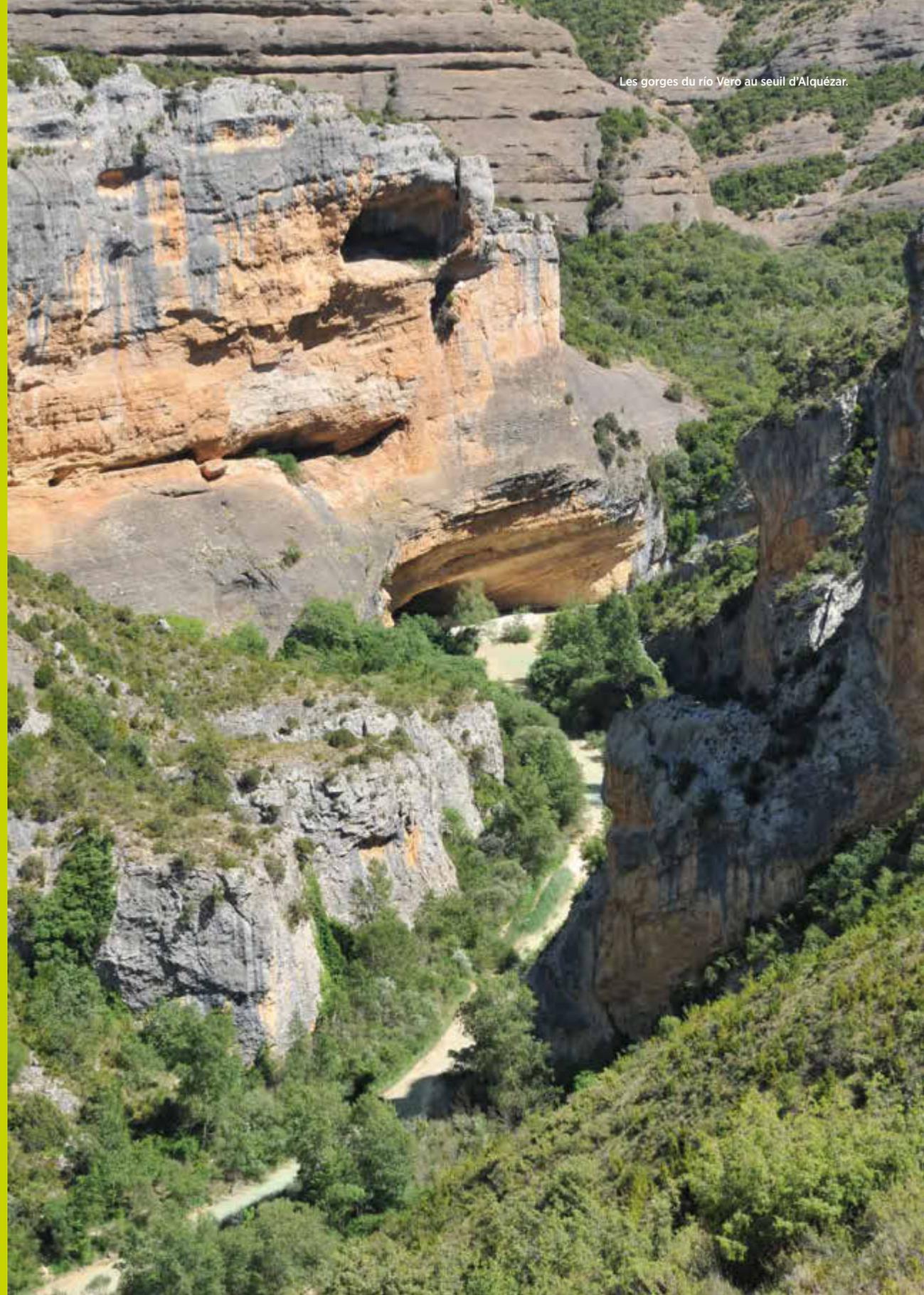
d'un troupeau. Pourquoi aller se mesurer aux canyons profonds, aux falaises insurmontables ou aux réseaux de vallées labyrinthiques, si le paysage déploie le faitage d'une montagne docile vers l'horizon ? Marcher sur le dos de la sierra de Sevil reste donc le plus évident. Il se trouve que les nécessités de déplacement des bêtes des pasteurs d'antan ont les mêmes aspirations que notre quête plus ludique de parcourir la montagne du nord au sud. Les hasards heureux de la géomorphologie ont ordonné la sierra de Sevil en parfaite parallèle avec le méridien de Greenwich ; une aubaine.

Que l'on parte de Sarsa de Surta, l'un des plus anciens villages de la sierra de Guara, ou que l'on soit resté en crête depuis la Peña de Surta, les chemins convergent au collado de Sampietro, large échancrure sans réel débouché sur la gorge du Balces. Le col conclut le vallon du barranco de Espluguiacha, encombré de buis dans sa partie haute, dans lequel Lucien Briet vint ausculter deux grottes lors de son passage en 1906. L'itinéraire se tiendra donc à l'écart du Tozal de Asba, au midi des villages de Sarsa et Paüles, que les croyances populaires attribuaient jadis à la fois à une résidence de fantômes et au lieu où les Maures auraient

L'abbaye fortifiée d'Alquézar.



Les gorges du río Vero au seuil d'Alquézar.



Alquézar telle qu'elle apparaît depuis les sentiers, en osmose avec son paysage.

